

THÉÂTRE

**VARIA**

# DOSSIER DE PRESSE

## *RATER MIEUX RATER ENCORE*

Hervé Piron - Rien de spécial + Énervé

**30.04 >>> 04.05**

**14.05 >>> 18.05**

### CONTACT

**AURÉLIA NOCA**

+ 32 2 642 20 61

+ 32 474 98 15 90

presse@ varia.be

### RÉSERVATION

+ 32 2 640 35 50

www.varia.be

78 rue du Sceptre 1050 Bruxelles



# SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE .....	4
<i>Rater mieux, rater encore : AVANT-PROPOS</i> .....	5
RIEN DE SPÉCIAL+Enervé .....	6
RENCONTRE AVEC Hervé Piron.....	7
REPÈRES BIOGRAPHIQUES .....	12
Hervé Piron.....	12
Eno Krojanker.....	12
Marie Lecomte.....	13
Alice Hubball.....	13
Pierre Sartenaer.....	14
Marie Henry .....	15
Maxime Bodson.....	15
Laurence Halloy.....	16
Aline Breucker.....	16



## GÉNÉRIQUE

**AVEC Marie Henry, Eno Krojanker, Marie Lecomte, Pierre Sartenaer**

**MISE EN SCÈNE Hervé Piron**

**ASSISTANAT Alice Hubball**

**LUMIÈRE Laurence Halloy**

**SCÉNOGRAPHIE, COSTUME, ACCESSOIRES Aline Breucker**

**CREATION SONORE Maxime Bodson**

**DIRECTION TECHNIQUE Benoît Pelé**

Un spectacle de Rien de Spécial + Énérvé. Coproduction : Rien de Spécial asbl, Théâtre Varia, Mars - Mons art de la scène, La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre.

Rien de Spécial + Enervé sont en résidence artistique au Théâtre Varia.

Développement du projet et diffusion : Habemus Papam

**Tarifs** : de 5 à 21 € & Article 27

**Infos et réservations** : +32 2 640 35 50 - [reservation@varia.be](mailto:reservation@varia.be) - [www.varia.be](http://www.varia.be)

**Durée du spectacle** : 1h30

**Bord de scène** : Jeudi 2 mai 2019

## RATER MIEUX, RATER ENCORE : AVANT-PROPOS

L'association d'Enervé (Eno Krojanker et Hervé Piron) et de Rien de Spécial (Marie Lecomte, Alice Hubball, Hervé Piron) en une seule entité, ouvre de nouvelles perspectives.



Hervé Piron, assisté d'Alice Hubball, assure pour la première fois la mise en scène. Marie Lecomte et Eno Krojanker jouent pour la première fois ensemble, et pour la première fois encore, deux acteurs - **Pierre Sartenaer** et **Marie Henry** - viennent compléter la distribution.

Cette composition inédite a navigué dans tous les rouages de la création théâtrale. Elle est aguerrie à l'exercice de l'improvisation comme source première d'inspiration, et a un regard décalé sur le théâtre et les choses de la vie. Hervé Piron sera donc le chef d'orchestre d'**un spectacle riche en inventions et en surprises...**

Dans un monde où la réussite a envahi tous les domaines de la vie professionnelle et personnelle, où elle semble être devenue un impératif en tout et à tout prix, l'échec serait-il son ennemi mortel ? Paradoxalement, celui-ci est aujourd'hui à la mode. On ne compte plus les ouvrages qui vantent ses mérites, comme un tremplin vers... la réussite ! Mais quoi ? **N'aurions-nous pas droit à l'échec ?** Pourquoi nous angoisse-t-il tellement ? Ne fait-il pas partie de la nature des choses ?... La distinction entre l'échec et la réussite est-elle si évidente, et la réussite qu'on nous vend est-elle si idéale, si souhaitable ?

Quatre acteurs vont se retourner sur leurs vies, considérer celles de leurs contemporains, revisiter quelques personnages historiques pour décrypter l'échec et tenter de le réhabiliter. Quand on veut, on peut.

## RIEN DE SPÉCIAL+ÉNERVÉ

Depuis janvier 2018, le Collectif Rien de Spécial et le duo Enervé se sont mutualisés en **Rien de Spécial + Enervé**. Ils ont obtenu un premier contrat-programme de cinq ans du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

**Hervé Piron** est membre deux compagnies. En 2008, il s'associe à **Eno Krojanker** sous le nom Énervé. Ils créent deux spectacles : *Petit-déjeuner orageux un soir de Carnaval* et *C'est toujours un peu dangereux de s'attacher à qui que ce soit*. Leur écriture, tout en second degré, flirte allègrement avec l'auto-fiction. Leurs créations interrogent les rapports de pouvoirs avec un goût prononcé pour l'absurde et l'autodérision.

Il est également membre du collectif Rien de Spécial, avec Alice Hubball et Marie Lecomte. En 2011, ils participent à la première édition du Festival XS au Théâtre National avec *Complètement là*. Leur spectacle suivant, *In Vitrine*, a rencontré un large succès public et critique en 2011 et 2012 (Prix des jeunes au Festival Kicks ! à Charleroi, nomination dans la catégorie « Meilleure découverte » aux Prix de la Critique – Théâtre et Danse). Il s'est joué notamment à la Maison de la Culture de Tournai, au Théâtre de l'Ancre à Charleroi, au Théâtre Océan Nord à Bruxelles, au Théâtre du Grand Bleu à Lille, à Bozar à Bruxelles, à la Piscine à Dunkerque, au Théâtre des Doms à Avignon, aux Bains-Douches au Havre...

Ils ont créé une petite forme, *Chouette !*, pour l'édition 2013 du Festival XS. On trouve également à leur actif un spectacle Jeune Public, *Superoupas*, créé à Lille au Théâtre du Grand Bleu en mars 2013 et repris la saison suivante. Ils créent pour la rue en 2014 un spectacle de type « entresort », intime et ludique, *La Vieille Cabine*, pour tout public, de très petite jauge (5 ou 6 personnes à la fois). Leur nouveau spectacle pour enfants, *Pourquoi faut-il mettre son bonnet quand on sort de la piscine* s'est joué en avril 2015 au Théâtre de La Montagne Magique à Bruxelles.

Le collectif met en avant un travail sans texte de départ. L'écriture vient du plateau, après plusieurs sessions de travail à la table et d'improvisations filmées. Les idées de scénographie et de costumes font pleinement partie de leur recherche artistique et forment un tout avec le spectacle : l'univers visuel est très important pour eux. Ils font appel à des spécialistes pour la réalisation effective des costumes et décors et travaillent toujours avec un créateur sonore, un créateur lumière et un « œil extérieur ».

## RENCONTRE AVEC HERVÉ PIRON

**Il s'agit du premier spectacle né de l'association entre les collectifs Enervé (Hervé Piron, Eno Krojanker) et Rien de spécial (Marie Lecomte, Alice Hubball, Hervé Piron). Quelles nouvelles perspectives ouvre cette alliance ?**

L'habitude de travailler en commun existe depuis longtemps. Eno a fait regard extérieur sur les créations de Rien de Spécial et moi, je suis à cheval sur les deux collectifs. Avec le nouveau contrat-programme, nous avons fusionné les deux compagnies au niveau administratif, tout en gardant des lignes artistiques distinctes. Pour ce spectacle, les membres des deux collectifs sont présents à différents postes, mais cela reste un spectacle proche des thématiques chères à Enervé. Eno et moi avons l'habitude de travailler essentiellement à deux sur tous les plans. Ici, on a voulu se lancer dans une création plus spectaculaire, avec plus de monde sur le plateau. Le fait de rassembler les deux collectifs et d'avoir un contrat-programme nous donne plus de moyens et nous permet de travailler encore plus la part visuelle, la force de l'image d'un spectacle, de créer un univers. Nous avons, par exemple, en travaillant avec la scénographe Aline Breucker, pu réaliser quelques fantasmes scénographiques.

Nous avons aussi de nouveaux partenaires : en plus du Varia, on travaille maintenant avec MARS- Mons Arts de la scène. La possibilité de rencontrer de nouveaux publics s'élargit.

Nous sommes également entourés d'une équipe de créateurs - en plus de Marie Lecomte et d'Eno Krojanker qui sont sur le plateau, d'Alice Hubball qui m'assiste et de Maxime Bodson au son, de Laurence Halloy aux lumières et de Benoît Pelé à la direction technique. Le tout ouvre de belles perspectives et est très enthousiasmant.

**Peux-tu nous parler de la genèse de ce projet ? Pourquoi as-tu voulu travailler sur la notion d'échec ?**

Je crois que c'est une notion qui participe à une sorte de stress contemporain. L'échec nous est souvent vendu comme un tremplin vers la réussite. Tout le monde parle de résilience, de « pensée positive ». Désormais, un tiers des ouvrages vendus en librairie, traite de développement personnel. Et aux USA, la pensée positive est carrément devenue une discipline universitaire. Le plus interpellant est que les études menées dans ce domaine sont généralement financées par les multinationales que tout le monde connaît... Mais soit.

A vrai dire, c'est pratique de faire croire aux gens que l'échec est plutôt dû à un problème d'attitude - pas assez optimiste, positif, combattant ou résilient - que lié à un système. Si chacun n'est obsédé que par sa propre petite réussite sans considérer qu'il y a un problème plus large, alors rien ne bouge. L'individualisation mène au burnout, à la disparition des luttes sociales, etc. Je trouvais qu'il y avait là un sujet à gratter. Mais l'idée est aussi d'en rire. Parce que ce sont des questions lourdes, mine de rien, et que le rire permet de relativiser. Il intervient comme une décharge.

Et puis, l'échec c'est aussi le truc du clown, la « vissa comica ». On rit de sa maladresse, mais sans se moquer je crois, car le spectateur reconnaît une faiblesse qui le touche, qui peut même aller jusqu'à une forme de grâce (si l'on pense à Buster Keaton par exemple, qui nous a pas mal inspiré).

### **Il s'agit de ta première mise en scène. Tu y pensais depuis longtemps ?**

Je voudrais d'abord insister sur le fait qu'on est un collectif et que ce spectacle est le résultat d'une alliance entre deux compagnies. Seulement, pour une telle création, il a été nécessaire de diviser les rôles. Donc oui, il a fallu choisir un metteur en scène, quelqu'un qui fixe les choix. Néanmoins on travaille à partir d'improvisations, on teste la conduite et on en discute. Tout se décide vraiment ensemble et j'ai une grande confiance en l'équipe.

Ceci dit, mon désir de mettre en scène n'est pas nouveau. A l'université, j'avais déjà tenté une mise en scène. Et quand je suis entré à l'Insa, j'ai d'abord choisi cette option, avant de me tourner vers l'interprétation.

Et puis, quand on fait des spectacles en collectif, on fait tous un peu la mise en scène. Pour ce spectacle, j'ai eu le désir de m'extraire pour expérimenter une façon de travailler différente. Mais, il s'agit aussi d'une envie commune au niveau des collectifs, de renouveler nos fonctionnements.

### **Tu dis qu'en plus d'Eno Krojanker, de Marie Lecomte, d'Alice Hubball et de Maxime Bodson, d'autres se sont ajoutés comme Pierre Sartenaer et Marie Henry qui font partie de la distribution. Peux-tu nous parler de ce choix ?**

Marie Henry avait travaillé sur la dramaturgie de notre précédent spectacle. Cette fois-ci, on a voulu la faire jouer. Quant à Pierre Sartenaer, c'est quelqu'un qu'on apprécie énormément et c'est un acteur extraordinaire. Il nous a aidés aussi dans la réalisation de *Desperado* que nous avons joué, Enno et moi, avec les acteurs de Tristero. *Rater mieux/Rater encore* nous donne l'occasion de collaborer à nouveau avec eux et d'agrandir l'équipe.

### **Sur quelle matière travaillez-vous pour créer ce spectacle ?**

Nous partons d'improvisations dirigées sur base de thématiques particulières. Progressivement, on tire le fil de ce qui nous intéresse. De mon côté, j'ai lu pas mal de bouquins sur le sujet. Ils sont remplis d'éléments théoriques très intéressants... Par exemple, *Happycratie*, un livre d'Eva Illouz, une sociologue israélienne, qui parle de la dictature de la pensée positive, de « l'industrie du bonheur ».

Le travail d'Erik Kessel – le plasticien hollandais qui est à l'origine de l'affiche du spectacle –, regroupé dans l'ouvrage *Parfaites Imperfections*, me parle également. Comme autre source d'inspiration, je peux citer *The Museum of Failure*, une exposition qui fait le tour du monde depuis l'an dernier, où sont répertoriées toutes les inventions ratées. Notamment les fameuses lasagnes *Colgate*<sup>®</sup>, que bizarrement personne ne voulait manger, les lunettes *Google*<sup>®</sup> qui ont été un échec cuisant, ou encore un vélo en plastique. Il y a aussi le *Museum of Broken Relationships*, en Croatie, où on retrouve énormément de robes de mariées dans des

jarres et toute une série d'objets qui symbolisent les ratages de couples et d'amitiés. C'est assez fabuleux.

### **Vous ne partez pas de votre propre vécu ? Les comédiens jouent-ils leur propre rôle ou bien incarneront-ils des personnages fictifs ?**

C'est surtout de l'autofiction. On part du vécu des comédiens, mais il y a aussi un personnage extérieur qui est inspiré de quelqu'un qui a réellement existé, un chef étoilé qui s'est suicidé après une critique négative. Celui-ci est représenté de façon un peu différente...mais je vous laisse la surprise. L'idée est de confronter les différents trajets de vie. Pour moi, ce cuisinier est un exemple parfait de cette angoisse de l'échec qui débouche sur des comportements extrêmes. Un tel personnage permet un dialogue et surtout de confronter les comédiens à leur propre rapport à l'échec.

Andy Warhol disait que chacun connaîtrait son quart d'heure de célébrité. C'est ce que nous vendent aujourd'hui la télé-réalité et les réseaux sociaux, et beaucoup de gens croient qu'un jour ce sera leur tour. Quelque part, cette attente permet de supporter beaucoup de déceptions.

J'avais donc envie de demander aux comédiens de parler de leurs échecs passés mais aussi de répondre à la question : « la vie de qui auriez-vous aimé avoir » ?

On a décomposé la problématique de l'échec avec un passé, un présent et un futur. C'est peut-être une question d'âge mais on se demande tous « où serai-je dans 10 ans ? ». Evidemment, c'est très amusant d'imaginer le pire ! On joue donc sur une ambiance assez angoissante, proche du film d'horreur ou du train fantôme, presque du *Grand Guignol*. Cela permet un décalage avec le propos, qui est très commun finalement.

En tout cas, on a réalisé que c'était très difficile de ne pas parler pour soi, de ne pas être sincère sur cette question. Elle est suffisamment fondamentale pour ne pas devoir pipeauter. Tout n'est pas vrai dans le spectacle mais l'émotion doit être authentique. Notamment sur les regrets qu'on peut avoir et sur la sensation d'un « moi » raté, qui peuvent être très touchants et durs à la fois.

### **Et quel est ton propre rapport à l'échec ?**

J'en ai une peur panique. L'échec me rend nerveux, tendu, impatient... Des traits de caractère dont je ne suis pas très fier !

Mon père s'est sorti d'une famille pauvre grâce au boulot, surtout grâce aux maths. Il a obtenu une bourse, il est devenu ingénieur, alors que sa famille vivait dans un appartement une pièce dans l'ancien quartier des Halles à Paris. Bref, je pense qu'on m'a transmis l'idée que l'échec - notamment scolaire - était quelque chose de potentiellement dangereux, qu'il fallait l'éviter à tout prix. J'ai donc fait ce qu'il fallait, mais sans grande conviction. J'ai réussi l'université sans grande conviction non plus. J'ai subi tout ce cursus, avant de finalement trouver ma voie dans le théâtre. Et il se trouve que la peur de l'échec a persisté parce que le théâtre, le cinéma, etc., sont des milieux ultra-élitistes.

On vit une période paradoxale, sur le plan de l'éducation notamment. De plus en plus d'écoles prônent l'abandon des notes pour éviter que les élèves ne subissent trop de pression. Je trouve ce discours très hypocrite car la pression existe, certains tests restent obligatoires, les parents ont peur que les enfants ne s'en sortent pas et les enfants le ressentent. Le succès et l'échec restent donc des préoccupations universelles.

Tout ça pour dire que la peur de l'échec est liée à une histoire personnelle mais aussi à un contexte plus global. Il existe une pression sociale qui véhicule un message « d'obligation » de réussir à tous les niveaux. Il faut réussir sa famille, ses vacances, sa vie sexuelle, sa relation avec ses enfants, son corps, sa santé. Face à l'omniprésence des réseaux sociaux et de la surveillance généralisée, il est difficile de ne pas se demander : Suis-je en train de réussir ma vie ou de me planter complètement ? Mais par rapport à quoi finalement ?

Du fait de cette pression, arrivé à la quarantaine, on ne peut que constater qu'on a été défaillant sur un ou plusieurs tableaux. « L'échec » arrive toujours. Qu'en fait-on ? Quelles sont les différentes attitudes adoptées face à cet échec ? Voilà ce qui m'intéresse.

### **Que peux-tu nous dévoiler sur la scénographie ? Tu parlais d'un Musée des Horreurs**

...

On a travaillé sur un espace neutre qui se remplit au fur et à mesure, jusqu'à l'arrivée d'éléments assez surprenants et monumentaux. On s'amuse à jouer avec les codes du théâtre, et on arrive petit à petit dans une ambiance plus cauchemardesque. Par rapport à nos précédents spectacles, la scénographie est plus imposante, même si au départ il n'y a rien sur le plateau, à part les comédiens évidemment.

### **Un mot sur la lumière et l'univers sonore ?**

L'ambiance sonore sera en décalage par rapport à ce qui se passe sur le plateau. Par exemple, elle véhicule quelque chose de menaçant alors que la situation ne l'est pas particulièrement. Nous travaillons avec Maxime Bodson qui veut travailler sur des bruitages, de façon à ce que le spectateur puisse croire que ce sont des sons qui viennent du plateau et qui ont été amplifiés. Tout ça pour ajouter de l'angoisse.

Au niveau de la lumière, on travaille sur une ambiance dévoilant les sources apparentes, une lumière assez vivante qui peut flancher d'un moment à l'autre.

### **Autre chose à souligner ?**

Je suis en train d'écouter un artiste qui s'appelle Bruit Noir. Très sérieusement, il s'exprime sur son dernier enregistrement en disant « encore un album pour que dalle », qui sera probablement écouté par une poignée d'auditeurs. L'idée de cet artiste d'affirmer que sa nouvelle création sera probablement un échec me plaît. Il y a une volonté de refuser de considérer la réussite, ou le succès, comme la panacée et l'échec comme l'enfer. Aujourd'hui, on a la sensation que ces notions sont devenues la seule alternative, comme le dit Walter Benjamin dans « Le capitalisme comme religion ». On a le sentiment que pour exister, il faut réussir. Pourtant *Errare humanum est* – l'erreur est humaine.

On devrait pouvoir se dire qu'on n'est pas tenu de réussir quoi que ce soit, et que si on échoue dans un projet, ce n'est pas la fin du monde. J'aimerais créer un spectacle qui soit à l'opposé de la pression insidieuse qu'on nous met. Une pièce libératoire et apaisante qui pose pourtant ces questions un peu stressantes du rapport de chacun à l'échec.

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES



### Hervé Piron (mise en scène)

Né en 1974, Hervé Piron obtient une licence en Sciences Politiques (ULB) avant de commencer ses études de théâtre à l'INSAS. Il travaille ensuite avec Charlie Degotte, Isabelle Pousseur, Marcel Delval, Julien Roy, Jean-François Noville, Daniel Danis, Virginie Thirion, Jérôme Nayer, Anne Thuot et Antoine Laubin. Hervé aime le travail collectif : il a fait partie du groupe TOC et a participé à un projet avec Transquinquennial. Il crée le duo *Énervé (Petit déjeuner orageux un soir de carnaval, C'est toujours un peu dangereux de s'attacher à qui que ce soit, et Desperado-en collaboration avec le collectif Tristero-)* avec Eno Krojanker, et fait en même temps partie du Collectif Rien de Spécial, avec Alice Hubball et Marie Lecomte (*In Vitrine, Obsolète*). En mai 2019, il porte la casquette de metteur en scène pour *Rater mieux rater encore* avec le Collectif Rien de Spécial + Énervé.

Au cinéma, il a tourné avec Jaco Van Dormael, Philippe de Pierpont, Philippe Monier, Jean-Luc Gazon, Nicole Palo et Michaël Bier. Il aime enseigner et donne des ateliers pour enfants et adolescents.



### Eno Krojanker (comédien)

Né en 1977, Eno est diplômé de l'INSAS en art dramatique. Il joue, entre autres, dans *Wayn Wash 1: Maria-Dolores* et *Wayn Wash 2: Jean-Baptiste*, de Wayn Traub, ainsi que dans *Les croisés*, *Wanted Hamlet* et *Deux ennemis inséparables*, de Marcel Cremer (Agora Theater), *La fontaine au Sacrifice*, de Marie Henry (Groupe TOC) et *Les Amantes*, de Elfriede Jelinek, mis en scène par Virginie Strub (une prestation pour laquelle il reçoit le prix du Meilleur espoir masculin aux Prix de la Critique Théâtre-Danse 2006).

Depuis 2008, il conçoit des spectacles avec Hervé Piron : *Petit-déjeuner orageux un soir de Carnaval*, *C'est toujours un peu dangereux de s'attacher à qui que ce soit*, ainsi que *Desperado* avec la compagnie flamande Tristero. Il travaille aussi comme œil extérieur dans les spectacles du Collectif Rien de Spécial (Alice Hubball, Marie Lecomte et Hervé Piron).



### Marie Lecomte (comédienne)

Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Antoine Laubin (*L.E.A.R.*), Wayn Traub (*Maria-Dolorès, Jean-Baptiste, Waynstorm*), Philippe Sireuil (*Le misanthrope, Pleurez mes yeux, pleurez, Shakespeare is dead, get over it*), Françoise Delrue (*And bjork, of course, Haarman, Les présidentes, Britannicus*), Marcel Delval (*Personne ne voit la vidéo*), Vincent Goethals (*Cendres de cailloux*), Armel Roussel (*And Bjork of course*), Virginie Thirion (*Boxe*), Guillemette Laurent

(*Au bois lacté*).

Au cinéma, on a pu la voir dans des films et téléfilms d'Olivier Smolders (*La part de l'Ombre, Nuit Noire*), Stijn Coninx (*Sœur Sourire*), Sylvie Ayme (*La fille du chef*), Nathalie Teirlinck (*Juliette*), Valéry Rosier (*Yéti*)...

Elle a obtenu le Prix du Meilleur espoir féminin en 2002 et a été nominée en 2008 dans la catégorie Meilleure actrice aux Prix de la Critique - Théâtre et Danse.

### Alice Hubball (assistante mise en scène)



Comédienne franco-britannique, Alice vit en Belgique depuis 1999. Elle a suivi une formation en art dramatique au conservatoire de Liège. A sa sortie, elle participe à *Eloge de l'intime* de Pascal Crochet, élue meilleure jeune création aux prix de la critique belge. En 2004, elle est nominée aux Prix de la Critique - Théâtre et Danse, dans la catégorie Meilleur espoir féminin pour son interprétation dans *Le Traitement* de Martin Crimp.

Depuis, elle travaille aussi bien sur des créations pures que sur du théâtre de texte. Parfaite bilingue anglais-français, on lui confie régulièrement des rôles d'anglophones, au théâtre et au cinéma.

En 2010, elle participe au stage européen l'« Ecole des Maîtres », un travail en anglais sur *Maison de Poupée* dirigé par le metteur en scène français Arthur Nauzyciel, qui se joue en Italie, France, Belgique et Portugal. Arthur Nauzyciel la dirige ensuite dans la lecture-spectacle *L'Une* de Denis Lachaud au CDN d'Orléans et au Théâtre Ouvert à Paris. Elle collabore à plusieurs reprises avec le metteur en scène bulgare Galin Stoev. On la retrouve aussi sur les planches italiennes, dans *Pieri da Brazzaville* mis en scène par Gigi d'All Aglio, ou sur la scène anglaise avec la création d'Anne Thuot *J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu*.

Alice joue également pour les enfants. Cette année elle se lance dans le théâtre d'objet, avec la comédienne Isabelle Collassin et sous le regard d'Isabelle Darras, dans un spectacle jeune public intitulé *Les Zorties*.

En 2011 elle fonde, avec Marie Lecomte et Hervé Piron, le Collectif Rien de Spécial.



### **Pierre Sartenaer (comédien)**

Né en 1963 le jour de l'automne, c'est par peur de l'Université et par défiance d'une vie d'adulte qu'il se présente en 1981 au Conservatoire Royal de Bruxelles. Cette absence de vocation profonde le pousse à créer aux côtés de Bernard Van Breusegem l'asbl Transquinquennal que rejoint rapidement Stéphane Olivier et dans un deuxième temps Miguel Declaire.

S'ensuivent des expériences, des projets et des spectacles dont les titres parlent pour lui : *Trente-deux Dents*, *La Lettre des Chats*, *La Femme et l'Autiste*, *Une Chose Intime*, *Est*, *En d'autres termes*, *Chômage*, *Zugzwang*, *Ja ja maar nee nee*, *Tout Vu*, *100 ways to disappear and live free*, *Hip/Has-been/Dead*, *Vous dites/U zegt*, *Enfin Bref...* ; travaillant de façon régulière avec certains auteurs : Philippe Blasband; Eugène Savitzkaya; Rudi Bekaert ; tout en privilégiant certains collaborateurs comme l'ex-compagnie néerlandophone Dito'Dito.

Frappé par la crise de la quarantaine, il quitte Transquinquennal pour participer à de nombreuses lectures et des spectacles jeune public (*Le Genévrier*, *Le plus beau village du monde*).

En 2012, il reçoit le Prix de la critique du Meilleur Acteur pour son interprétation dans *La Estupidez* de Rafael Spregelburd et en 2013 celui du Meilleur Auteur aux côtés de Guy Dermul pour leur spectacle *It's my Life and I do what I Want*. Ces dernières années il a joué notamment dans *Le Dire Troublé des Choses* de Patrick Lerch (Nathalie Laroche, David Quertigniez, Vital Schraenen), *Le Tramway des Enfants* de Philippe Blasband, *Intérieur Voix* (Delphine Salkin, Isabelle Dumont, Raymond Delepierre), *Les Béatitudes de l'Amour* de Claude Schmitz, *Leave a Comment* (Tristero), *Etudes* (Françoise Bloch) et *Le Printemps des Barbares* de Jonas Lüscher (Xavier Lukomski).

Cette saison il a été œil extérieur sur *Desperado* (Énervé et Tristero).



### Marie Henry (auteur)

Elle a suivi les cours de L'INSAS en section mise en scène.

La majorité de ses textes ont été montés par le "feu" groupe TOC. On doit à cette association *Moi, Michèle Mercier, 52 ans, morte, La Fontaine au sacrifice* et *Come to me, Comme tout le monde*, publiés aux Éditions Lansman, ainsi que la création de *Les 24h de Tina Pools à la recherche de son bonheur*.

Elle a reçu en 2005 le prix SACD de la création théâtrale et le prix triennal de littérature dramatique de la Communauté française en 2009.

Elle écrit pour le moment un texte pour Clément Thirion, intitulé *Pink boys and old ladies* qui sera créée en septembre 2019.

Parallèlement à son écriture théâtrale, Marie Henry développe un travail plastique, et collabore depuis 2011 avec sa sœur vidéaste sous le nom de **Les sœurs h**. Elles créent ensemble des espaces narratifs hybrides à mi-chemin entre les arts visuels et la forme scénique, des espaces multi-projections, où elles s'amuse à bouleverser les codes narratifs de l'écriture et de l'image. Elles produisent toujours des objets hybrides au titre un peu trop long et trop compliqué - *No windows fenêtres il y avait in our bedrooms* (2012), *Même dans mes rêves les plus flous tu es toujours là à me hanter, Jean-Luc* (2013) et enfin *Je ne vois de mon avenir que le mur de ma cuisine au papier peint défraîchi* (2015) - performance - et *Voir son quotidien comme une source inépuisée de merveilles* (2016) - installation vidéo.

Elles travaillent actuellement sur un concert performé avec Maxime Bodson, suite à une carte blanche que leur a donné le Musée de L'Elysée à Lausanne.



### Maxime Bodson (bande son)

Après des études d'architecture et d'ingénieur du son à l'INSAS, Maxime Bodson est aujourd'hui créateur sonore et musicien. Son intérêt pour les arts vivants le fait participer dès 2000 à différents projets de théâtre, notamment avec le Groupe TOC, Manah de Pauw, Natacha Nicora.

En tant que compositeur, il compose également les bandes-son de spectacles de danse, notamment pour Hervé Koubi et Thierry Smits. De ce dernier, il a créé : *D'Orient, V.-Nightmares, To the Ones I love, Clear Tears | Troubled Waters, Petite Tragédie, Cocktails*.

Plus récemment, il est collaborateur régulier de Christophe Sermet (*Les enfants du soleil, Dernier Lit, La Reine Lear*, notamment), de Rien de Spécial (*Obsolète*), Enervé (*C'est toujours dangereux(...)*), Transquinquennal et Eugène Savitzkaya (*La vie en Balançoire*).

Il compose aussi les bandes-sons des Soeurs h (*Je ne vois (...), In my big fireworks I play to you the final bouquet*) et est musicien au sein de Patton, son groupe de musique.

Il est lauréat des sabam awards en 2014, pour la musique de *Clear Tears | Troubled Waters* de Thierry Smits.



### Laurence Halloy (lumières)

Elle a suivi des études à l'INSAS/section mise en scène.

Après avoir travaillé pendant cinq ans dans la compagnie théâtrale d'**Isabelle Pousseur**, elle se tourne en 2000 vers la danse contemporaine avec les chorégraphes Olga de Soto, Karine Pontiès, Mauro Paccagnella, Joanne Leighton, Furiosas, Melanie Munt, Barbara Mavro, Bud Blumenthal..

Par ailleurs, elle est l'éclairagiste/scénographe de référence de Affari Esteri, en France depuis plus de 10 ans, et travaille également avec la compagnie Giolisu, ainsi que les chorégraphes Oriane Varak, Kevin Trappeniers et Michael Allibert. Plus récemment, elle a rejoint la compagnie de Ayelen Parolin dont elle a déjà signé les trois derniers spectacles, *Autoctonos I*, *Autoctonos II* et *Wherever the music takes you*. Une nouvelle création, *Weg!*, est en cours.

Elle a éclairé plusieurs films et installations du vidéaste Antonin De Bemels et développe actuellement des installations lumineuses pour sa recherche personnelle. Elle accompagne aussi les compagnies de théâtre Transquinquennal, Tristero, De Facto, ainsi que la jeune compagnie Enervé.



### Aline Breucker (scénographie, costumes, accessoires)

Après des diplômes de scénographe et d'enseignante obtenus à l'E.N.S.A.V. La Cambre, Aline Breucker travaille en tant que scénographe et costumière pour le cirque, l'opéra et le théâtre. En tant que costumière, elle crée et réalise les costumes pour la compagnie Hopla Circus en 2004 et pour *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, avec l'Orchestre Philharmonique de Liège. Elle travaille à plusieurs reprises

avec Vincent Lemaire pour les scénographies de *La Favorite*, *Bouvard* et *Pécuchet*, *Don Giovanni* ou bien encore *Aida* qui sont présentés à l'Opéra de Zurich, au théâtre de Mons, et à l'Opéra d'Innsbruck. Elle travaille notamment avec Vincent Bousard, Michel Tanner ou Philippe Sireuil.

En 2009, avant de travailler à *L'Assaut des cieux*, Aline Breucker signe la scénographie et les costumes de la compagnie Carré Curieux, Cirque Vivant ! et la scénographie de *La Traviata* pour l'Opéra de Santiago au Chili. En 2010-2011, elle passe près de 6 mois au Burkina Faso où elle travaille sur différents projets comme le Festival de Théâtre Pan-Africain Les Recréatrales ou la création d'un spectacle jeune public, *Un paradis sur terre*.

